
*Anthropologie religieuse***Historiographies d'Orient et d'Occident**

Conférences de l'année 2012-2013

Madalina Vârtejanu-Joubert

**Electronic version**URL: <http://journals.openedition.org/asr/1217>

DOI: 10.4000/asr.1217

ISSN: 1969-6329

Publisher

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Printed version

Date of publication: 20 December 2014

Number of pages: 39-42

ISSN: 0183-7478

Electronic reference

Madalina Vârtejanu-Joubert, « Historiographies d'Orient et d'Occident », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [Online], 121 | 2014, Online since 19 November 2014, connection on 04 March 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1217> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1217>

Tous droits réservés : EPHE

Historiographies d'Orient et d'Occident

Le thème de cette charge de conférences partait d'un constat empirique : l'évolution en vase clos de deux domaines d'études devenus presque des disciplines distinctes, l'Antiquité classique et l'Antiquité orientale. Nous avons voulu ainsi : 1. Enquêter sur les origines historiques de ce développement séparé des deux domaines ; 2. Analyser le discours de certains auteurs élaborant leur distinction épistémologique ; 3. Étayer les approches contemporaines entérinant cette distinction.

C'est un fait aujourd'hui que l'étude de l'Antiquité classique fait partie intégrante de la discipline Histoire alors que l'étude de l'Antiquité orientale est associée de façon quasi unanime aux disciplines littéraires. Par conséquent, dans un premier temps, nous avons voulu explorer le processus de constitution de l'histoire en tant que discipline critique moderne, au XIX^e siècle, et observer si la recherche sur l'Orient avait trouvé une place dans le cadre de ce mouvement intellectuel conduisant à la rupture épistémologique entre érudits philologues-antiquaires et historiens. Nous avons abordé la distinction entre la « philologia sacra » et la philologie classique, l'évolution de la notion de « réalité historique », ainsi que la spécificité de la notion de « temps » dans l'économie disciplinaire de l'érudition d'une part, et de l'histoire d'autre part. L'idéalisme objectif d'un Schelling et d'un Hegel, tout en transformant les sciences socio-historiques par la promotion d'une connaissance du monde en profondeur appuyée sur la connaissance du sujet, limite cet intérêt aux seuls Grecs et Romains et exclut l'étude d'autres peuples et cultures, les tenant pour inadaptés à promouvoir un idéal moral et de vertu. Notre compréhension de ces processus intellectuels et sociologiques doit beaucoup à Benedetto Bravo et à son ouvrage *Philologie, Histoire, Philosophie de l'histoire*¹.

Nous nous sommes également intéressée à l'état de la recherche sur les origines des études orientales, notamment dans l'Allemagne du XIX^e siècle, terroir intellectuel dont se réclament encore bon nombre de spécialistes contemporains. L'ouvrage de Suzanne L. Marchand, *German Orientalism in the Age of Empire. Religion, Race and Scholarship*² nous a servi de guide. En termes de géographie disciplinaire, nous avons souligné la récurrence de l'étude d'un Orient pris en bloc, un même savant abordant sans distinction des domaines linguistiques aussi vastes et variés que celui des sources hébraïques, arabes, persanes ou chinoises. De ce

1. B. BRAVO, *Philologie, Histoire, Philosophie de l'Histoire : étude sur J. G. Droysen, historien de l'Antiquité*, Georg Olms Verlag, Hildesheim 1988.

2. S. L. MARCHAND, *German Orientalism in the Age of Empire. Religion, Race, and Scholarship*, Cambridge University Press, New York 2009.

fait, les études orientales sont assimilées non pas à des approches aréales mais à une discipline en soi, avec ses propres codes et méthodes, empruntés notamment à l'érudition philologico-antiquaire et non à la philosophie. L'idéalisme objectif, qui avait transformé l'Antiquité classique en objet d'étude de l'Histoire, ne s'y imposera jamais.

Une autre discipline dans laquelle l'Orient ancien est faiblement représenté est l'anthropologie historique. Une fois de plus, la dissemblance est flagrante et pour mieux la comprendre nous avons analysé un de ces discours sur la spécificité aréale, à savoir celui de Lévi-Strauss sur la Bible. La spécificité des textes juifs est abordée par Lévi-Strauss dans quatre textes, dont le plus récent est entièrement consacré à ce sujet. Il s'agit, par ordre chronologique, du débat organisé par Paul Ricœur autour de la méthode structuraliste, publié dans *Esprit* en 1963³, de l'article intitulé « De la fidélité au texte », paru dans *L'Homme* en 1987⁴, et de l'article « Exode sur *Exode* », paru dans la même revue l'année suivante⁵. Le regard que porte Lévi-Strauss est celui d'un spécialiste des mythes ; c'est pour cette raison que s'avère intéressante la mise en perspective de ses propos sur le judaïsme avec ses autres analyses, notamment dans *Le Cru et le cuit*⁶, premier volume de sa monumentale série *Mythologiques*. La lecture de l'ensemble de ces passages ne dénote pas une évolution de la pensée lévi-straussienne à ce sujet mais plutôt la récurrence d'un même paradoxe, entre le principe de la prudence comparatiste et la relativité de ce principe lorsqu'il doit être appliqué.

Enfin, en nous penchant sur les démarches contemporaines en histoire gréco-romaine d'une part et orientale d'autre part (si, malgré tout, on admet l'existence d'une telle discipline), nous avons comparé l'approche de la datation des sources. On peut noter d'emblée, que la plupart de la production historiographique sur le domaine oriental porte sur la datation, la reconstitution ou l'édition de sources. L'interprétation de contenu est généralement absente et pour cause, vu l'incertitude chronique en matière de datation. La méthode critique est ici aporétique et, phagocytée par l'hypercritique, totalement impuissante. En prenant comme exemple le texte araméen de Qumran, *Apocryphe de la Genèse*, nous avons mis en évidence le fait que les mêmes arguments (grammaticaux pour l'essentiel) sont mis au service d'hypothèses chronologiques contraires. Les études orientales opèrent avec des textes non datés, voire même non datables. Tel n'est pas du tout le cas dans les études sur l'Antiquité classique qui non seulement ne remettent pas en cause un certain nombre de datations reçues et acceptées (la vie et l'œuvre d'Hérodote, par exemple) mais arrivent à créer des consensus constamment renouvelés sur la datation des documents textuels et archéologiques qui ne cessent de s'enrichir. Sur cette base, l'interprétation historique peut voir le jour.

3. Cl. LÉVI-STRAUSS et le Groupe philosophique d'*Esprit*, « Autour de la *Pensée sauvage*. Réponses à quelques questions, Entretien du "groupe philosophique" d'*Esprit* avec Claude Lévi-Strauss (novembre 1963) », *Esprit* 322 (1963), p. 628-653. Voir aussi le dossier « Claude Lévi-Strauss, une anthropologie "bonne à penser" », *Esprit* 301 (2004).

4. Cl. LÉVI-STRAUSS, « De la fidélité au texte », *L'Homme* 27/101 (1987), p. 117-140.

5. Id., « Exode sur *Exode* », *L'Homme* 28/106-107 (1988), p. 13-23.

6. Id., *Mythologiques 1 : Le Cru et le cuit*, Plon, Paris 1964 (réimp. 2001).

Madalina Vârtejanu-Joubert

Il nous restait à poser en 2013-2014 les jalons d'une approche comparatiste approfondie entre une « historiographie d'Orient » et une « historiographie d'Occident », que nous entendons poursuivre dans d'autres travaux.

